

Date : 17/06/13

## Nos amies les petites bêtes



Gergy, vendredi. Séance de comparaison agronomique assez éloquente sur une parcelle de maïs fertilisée avec un activateur biologique à base de champignons et bactéries. Photo Th. D.

Mille-pattes, vers, insectes, champignons : un fertilisant qui les stimule, avec plein de bienfaits pour les cultures, était présenté à Gergy.

Un coup de bêche dans la parcelle désherbée au glyphosate, un autre sur une partie épargnée et enrichie en activateur à haute teneur fongique et bactérienne. Et on compare. La motte luisante d'humidité, avare en galeries de vers, des rafles de la culture précédentes encore intactes dans le premier lopin, une terre aérée, des restes végétaux envahis de mycélium dans le second. Vendredi à Gergy, ingénieurs et techniciens **Sobac**, société basée dans l'Aveyron, venaient parler à une quarantaine d'agriculteurs du produit mis au point par Marcel Mézy il y a 30 ans. Un fertilisant « universel » qui, stimulant la vie du sol, revendique la capacité à activer la transformation de la matière organique en humus, dont les éléments minéraux sont bien plus disponibles à la plante et mieux protégés du lessivage. Conséquence : moindre consommation d'engrais, de pesticides, de carburant. On se doute de la méfiance du lobby de l'engrais chimique envers ce concurrent artisanal menaçant.

## Évaluation du site

Site du quotidien régional Le Journal de Saône-et-Loire. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier. Il diffuse une actualité régionale très complète.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 748

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

« J'utilise ce produit depuis 3 ans » indique Julien Viro, 27 ans, le céréaliier (190 ha) qui accueillait la démonstration. « Mon objectif est d'utiliser moins de chimie, on arrive au bout d'un système, on plafonne en rendement alors qu'en faisant travailler les sols naturellement avec bactéries et champignons, on peut améliorer la fertilité. Le comparatif est déjà impressionnant, mais il faudrait avoir un recul de 5 à 6 ans pour être plus définitif. » Julien Viro observe par exemple que sur ses terres activées, les racines de son colza s'enfoncent « de 30 à 40 cm » de plus que sur sa parcelle conventionnelle. Ce qui promet une meilleure résistance à la sécheresse (même si l'année ne craint pas...) et aux maladies (phoma), « la plante étant moins stressée ». Une terre plus facile à travailler aussi, économie de carburant et de passage d'engins. Julien Viro note aussi qu'il exerce en zone vulnérable et que les directives Nitrates (en vigueur) et Ecophyto (2018) imposeront des baisses d'intrants. À raison de 120 € de produit/ha, le fertilisant de **Sobac** lui permet d'« anticiper » le virage plutôt « d'entrer dans le mur ». Il aimerait que sa coopérative d'approvisionnement s'y intéresse aussi...